

Les palabres de la Ligne Bleue à Béthune

Il nous a semblé un peu compliqué, peut-être trop abstrait, cet arbre qui représente la ville ; et pourtant il pourrait peut-être bien nous aider à y voir un peu plus clair sur comment nous participons à la production de cette ville si complexe... en tous cas, il nous a donné une nouvelle fois l'occasion d'échanger nos expériences et de nous questionner mutuellement sur nos pratiques !

Et chacun s'est pris au jeu : Bernadette est repartie de l'expérience qui a fait l'objet du récit collectif de la Ligne bleue, l'action menée par son association dans le quartier du Ballon à Beuvry. Béatrice nous explique son territoire en quasi-ORU ; son arbre l'aidera peut-être dans le montage d'un ATU sur lequel elle travaille actuellement. Lysiane et Maria nous racontent la restructuration du quartier Est de Péquencourt. Hélène et Stéphanie nous font voyager dans l'histoire et sur le territoire de Saint-Pol-sur-Mer.

Sur chaque arbre se déploient l'ensemble des dispositifs (les ORU, quasi-ORU, ATU, FPH,...) et actions en cours ou en projet sur les territoires.

Ensuite nous essayons de voir où agissent les pratiques... et qui se retrouvent sous l'arbre ? Bien souvent la pratique propre à chacun se trouve dans le tronc : ceci témoigne de la volonté de tisser des liens entre les branches de l'arbre, de trouver les articulations entre les dispositifs en place et les différentes pratiques qui composent le territoire...

Et lorsque nous regardons l'ensemble des arbres nous sommes surtout impressionnés par le nombre de dispositifs et de pratiques qui apparaissent. Nous recherchons alors les dynamiques qui font le lien entre ceux-ci et donc entre les acteurs ! Car finalement on peut faire beaucoup de choses à partir de ces dispositifs, l'important c'est de ne pas perdre de vue à qui et à quoi ça doit servir ! J.D.

Les jardins de l'Espérance

La ligne verte, itinérante, nous a permis cette année de découvrir des lieux et des actions menées par chacun des participants.

Nous vous proposons cette fois-ci une brève présentation de l'action que mène Vincent à Fourmies. Dans l'espoir que cette dernière « nouvelles des lignes » introduisent pour les numéros futurs d'Espaces Publics la rubrique « nouvelles du réseau »...

Le projet des jardins de l'Espérance (du nom du quartier) consiste en l'aménagement d'un espace public vert derrière une tour, en co-production avec les habitants. Cet espace comprend notamment une piste de skate inusitée et des jardins familiaux. Les jardiniers ont peur pour le devenir de leurs jardins et un certain nombre d'habitants voient d'un

mauvais œil ces jardins désorganisés qui font tache dans le paysage. Le projet est à mettre en lien avec la création d'un équipement de proximité au pied de la tour.

Sur l'arbre à palabres, toutes les branches la participation ont poussé : production matérielle de la ville (aménagement), symbolique (règlement d'un conflit latent entre différentes catégories de la population), sociale (appropriation d'espaces par la population) et évidemment institutionnelles et législatives...

Réunion a donc été tenue jeudi 30 octobre avec les habitants, mobilisés par le porte à porte. 13 habitants (pour un quartier de 2180 personnes) sont venus et semblent prêts à s'investir. Mais d'autres problèmes sont apparus : conflits entre différentes zones du quartier par rapport à ces espaces, élus qui brouillent la visibilité de la démarche d'aménagement en relançant systématiquement sur le jardinage.

S'il y a une leçon à tirer pour l'instant, c'est qu'il faut s'assurer que les élus sont porteurs de la même démarche

Pour le reste, nous verrons la suite ... V.D.

La ligne Jaune

Lors de notre dernière rencontre, nous avons eu un temps d'échanges sur les acquis et les attentes de la (les) formation(s) ; puis nous sommes revenus sur les pratiques qui n'ont pas fait l'objet du récit. Après Céline, c'est au tour de Vanessa.

En tant que animatrice d'un programme Contrat de quartier, Vanessa doit accompagner l'exécution d'une « promenade verte » qui traverse le quartier. Il s'agit d'une séquence d'espaces publics, aménagés de façon à rendre visible un parcours verdurisé reliant deux points de la commune. Une des étapes de ce parcours est une place dont l'aménagement annonce un nouveau paysage, de nouvelles activités, la possibilité de conflits dans le quartier. Le projet est déjà approuvé et doit être exécuté d'ici un an. Vanessa propose qu'une action soit dès lors entamée dans le but de préparer un débat public sur cet espace. Et nous échangeons sur ce thème. Il faut impliquer les habitants et usagers dans la gestion de l'espace, mais il est trop tôt pour former un groupe de travail la-dessous. Quels sont aussi les acteurs et sujets qui seront en évidence.

Notre conclusion ? Mettre en place une stratégie de communication pour « rendre visible » le projet et les changements qui se suivront. Laisser ainsi émerger les questions et se montrer des acteurs concernés. Vanessa nous parle d'outils aux quels elle a déjà réfléchi : affiches et happenings théâtraux, qui simulent les usages de l'espace dans le futur. A suivre... A.R.

LES PROCHAINS VOYAGES

18 novembre
Forum de clôture du cycle



Coordination de la formation

Habitat et Développement
UCL - Unité d'Urbanisme et Développement Territorial
Place du Levant, 1 - B-1348 Louvain-la-Neuve
Site web : <http://www.urba.ucl.ac.be/hd>

Contact : *Amélia Ribeiro de Souza*
Tél. : +32 (0)10 47 9220
ribeiro@urba.ucl.ac.be

«arpenteurs»
Place des Ecrins, 9 - F-38600 Fontaine
Site web : <http://www.arpenteurs.fr>

Contact : *Pierre Mahey*
Tél. : +33 (0)4 76 53 19 29
contact@arpenteurs.fr

Institut Social Lille Vauban
Campus St Raphaël, Bat C
83. Boulevard Vauban - F-59044 Lille Cedex

Contact : *Anne Lescieux*
Tel : +33 (0)3 20 21 93 93
anne.lescieux@fuapl.asso.fr

Ont participé à la réalisation de ce numéro :

Vincent DEBARD, Julie DENEFF, Carole LEMAIRE, Anne LESCEIEUX, Pierre MAHEY, Vincent PARMENTIER, Amélia RIBEIRO, les « on » de Quièvrechain : Didier MONNIER, Patrice PRONNIER, Saïd DAHMANI, Ahmed KHELIFA, Philippe BRONSARD

Editeur responsable :
Habitat et Développement - UCL
ISSN : 1378-3513

PUBLICS 22

ESPACE

Nov 2003



FORMATION À L'ANIMATION D'ESPACES PUBLICS URBAINS

Faut qu'on parle... avec les élus aussi !

■ Nous voici déjà au terme de cette seconde session, prêts à entrer dans la phase d'évaluation et de bilan.

■ Les deux journées à la Maison du GPV de Quièvrechain ont ainsi pris le rôle de final, et de façon magistrale : «Pour une fois, on a l'impression d'être allés jusqu'au bout de notre ouvrage» diront certains.

■ Ces deux jours doivent leur réussite à l'investissement des premiers élus de Quièvrechain et de Crespin. Grâce à leur présence, la formation est plus que jamais entrée dans la réalité complexe, celle où l'on ne peut plus accuser les absents de tous les

dysfonctionnements, celle où l'on doit composer avec la logique de l'autre, celle où chacun doit prendre sa part de responsabilité.

■ L'équipe de Crespin et Quièvrechain, qui s'est tellement impliquée dans la préparation et les travaux devrait y retrouver sa mise. Les projets d'événements pour sensibiliser, intéresser et interpeller les différents acteurs concernés par le quartier de Blanc-Misseron sont étonnants, originaux, pleins d'énergie. L'équipe 2003 est devenue une super agence de création. Elle est capable de co-produire des projets de mobilisation passionnants.

P.M.

Elle est fraîche, elle est belle, ma participation !

■ Repérée par beaucoup comme l'une des principales difficultés de l'organisation d'espaces publics de débat, la mobilisation des acteurs est un projet en soi qui nécessite des stratégies et des énergies propres.

■ Bien sûr, le terme de mobilisation est un peu phagocyté par la littérature guerrière, on est un peu réticent à l'utiliser, il ne faudrait pas que les efforts fait pour impliquer davantage de gens dans la participation soient considérés de la même façon que les conscriptions avant guerrières ou le marketing musclé.

■ Mais à quoi sert tout ça si personne ne vient, ou si ce sont toujours les mêmes, ou... ?

■ Bien souvent, on ne traite pas vraiment la question de la mobilisation à cause d'une confusion avec une autre question qui est celle de la représentativité. Mais nous devons prendre conscience que pour la plupart des cas, le problème n'est pas de sélectionner des gens pour qu'ils aient droit de parole, mais bien de convaincre chacun qu'il a droit d'intervenir sur l'espace public, que son avis et son implication est nécessaire, que la ville et la société ont besoin de lui.

■ Si certains viennent assez volontiers rejoindre les lieux de participation, les plus humbles, les plus jeunes, les étrangers, tous les «sans voix» restent éloignés. Et il ne suffit pas de dire que tout le monde peut venir pour que tout le monde vienne. La rue, l'entrée de l'école, l'école, le bus, le marché, l'entrée de la grande surface, les fêtes de quartier, tous ces lieux encore investis par les mamans, les enfants,

les badauds pourraient devenir des lieux de proposition, d'invitation, d'écoute et de mobilisation. Allons installer des salons d'écoute et de conversation dans la rue pour toucher ces personnes que l'institution ne sait plus intéresser.

■ D'autres acteurs indispensables sont souvent absents, ce qui remet en cause aussi la légitimité de ces lieux. Ce sont quelques fois les élus ou les services municipaux, plus souvent les institutions publiques indispensables comme les bailleurs sociaux, presque toujours les acteurs du monde économique. Comment les mobiliser ?



■ Au Sud, en Afrique par exemple, il paraît évident que pour impliquer quelqu'un dans l'action collective, il faut amener la preuve que cela va améliorer quelque chose dans sa propre vie quotidienne. Au Nord, beaucoup de moyens matériels sont distribués automatiquement sans même qu'on les demande. Alors, qu'a-t-on à gagner ?

■ Quand on interroge ceux qui se sont impliqués, la plupart déclarent avoir pris leur place dans la société, avoir mieux compris les rouages de l'organisation sociale, avoir bénéficié de la reconnaissance des autres et avoir perçu les autres comme accessibles. Peut-être que le Nord est le tiers-monde du respect, de la dignité et de la reconnaissance de chacun. Et c'est sans doute ça que les sans voix ont à gagner.

■ Quant aux acteurs absents volontaires, ils ne viendront que

quand ces lieux seront des espaces d'enjeux importants, quand on y influencera l'élaboration de l'action publique.

■ La mobilisation, c'est comme la confiance, ça n'est jamais acquis. Il est d'ailleurs inquiétant de voir comme un groupe, dès qu'il se constitue, construit ses référents, ses codes et ses complicités qui sont autant de barrières à franchir pour de nouveaux arrivants. Mais si la question est débattue au sein du groupe, si on prend conscience de ce besoin permanent de renouvellement, d'ouverture et d'élargissement, alors beaucoup de participants, dont ceux qui paraissent quelquefois plus spectateurs qu'acteurs, se responsabilisent et affirment leur compétence à accompagner, initier les nouveaux.

■ On ne peut mobiliser sans moyen. Impliquer les gens dans du projet collectif ne s'improvise pas, ne se décrète pas, il convient d'intégrer au projet de participation des moyens conséquents alloués à la mobilisation : une information importante, une logistique d'invitation, de relance, de contact permanent, des événements réguliers, des bonnes couvertures dans les médias, et puis



maintenant, osons les nouveaux outils. Le journal, la radio, la télé, l'Internet sont les supports naturels de toute action commerciale, de toute activité éducative ou sportive, et l'action publique devrait s'en passer ? Surtout pas quand il s'agit de mobiliser les gens !

P.M.

On ne voit bien qu'avec le cœur

«Adieu, dit le Renard. Voici mon secret, il est très simple : on ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux*».



Nous avons plusieurs fois évoqué l'idée qu'un carnet de voyage pourrait être un beau moyen de transcription de nos balades urbaines. Le pinceau oblige à une forme d'humilité. Il est si aisé de braquer un objectif et de capturer en rafale des tonnes d'images fixes ou en mouvement. La posture du peintre ou du dessinateur est toute autre. Elle oblige à un regard très différent sur la ville, sur la vie. C'est d'abord le temps qui est compté. Hors de question de ne pas choisir. Il faudra au moins prendre deux ou trois minutes pour réaliser le moindre croquis. Puis, c'est l'œil qui change. Il cherche le beau et refuse l'anecdote. A «Blanc Misseron», je n'ai vu que des chaudes couleurs et des lignes graphiques. De plus, ça créé parfois un micro événement. Les gens s'arrêtent, intrigués. Ils questionnent. Pour une fois, ça n'est pas le visiteur qui questionne. Je me dis que ce serait vraiment intéressant de partager la ville avec ceux qu'on a pas l'habitude d'interroger sur le sujet. Je vous conseille l'expérience. Elle en vaut le coup. On perd son œil de professionnel pervers. *On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux.* V.P.

(*) Antoine de Saint-Exupéry « Le Petit Prince », 1946 - Ed. Gallimard, coll. Folio junior, 1992, p 72.

« on » s'interroge !

Les « on » Habitants de Quiévrechain se posent la question des rôles que tous avaient à jouer durant ces deux jours : *Habitant, Chef de Mozart, technicien ; sincier (exploitant agricole), responsable d'association, invitant, roleur skateur, emmerdeur...*

Le « on » est ici un clin d'œil à la dernière rencontre de la ligne verte, lors de laquelle les « on », dignes représentants de Quiévrechain se sont engagés à écrire cet article sans trop savoir qui prendrait effectivement la plume...

Deux jours à Quiévrechain, à un pas de la toute proche Belgique une fois ! (Saïd à Vanessa), entre flâneries pédestres et cyclistes, café, thé, rigolades ou encore dégustations de crêpes, n'ont pas sû faire oublier ce pourquoi les «on» étaient venus.

Comment associer les habitants de deux villes au renouvellement urbain de leur quartier ?

Si «on» pouvait se satisfaire de la présence de deux maires et de deux cabinets d'étude, «on» pointait à juste titre l'absence d'une compétence essentielle, l'Habitant, notamment dans sa capacité de réaction sur le côté pratique des choses.

Les « on » locaux en tirèrent des leçons : éviter une présentation du projet trop technique, des panneaux d'expo sans repères, une vidéo en voie off, miser sur un événement festif... La maquette recueillit un plus vif succès, « on » s'y attarda bien volontiers comme autour d'un jeu accessible à tous.

Les « on » amusés souhaitent revenir pour la clôture du 18 novembre. « on » vous attend ! «on»

Deux jours à Blanc Misseron

D'abord comprendre et identifier les enjeux du territoire ; une promenade en bus, nous permet de découvrir le quartier du Blanc-Misseron à cheval sur 2 villes (Crépin et Quiévrechain) et dans sa dimension transfrontalière. Cette visite se complète par des itinéraires à pied à travers le quartier.

Comment améliorer la ville dans son cadre bâti et retisser du lien social ? Comment en partant d'études et de schémas d'aménagement et d'équipements amener les habitants à se projeter dans l'avenir ? Merci aux architectes et sociologues qui ont accepté de nous présenter leur travail et de le soumettre à nos questions.



Comment lancer à partir de ces études un processus de participation ? Quel sens pour chacun des partenaires ? Qui associer ? Quelle est la place du professionnel désigné «expert ou sachant»? Associer les habitants en amont des projets ne fait-il pas courir le risque que la population pense que les élus ne sont pas compétents ? Qu'est-ce que chacun a à gagner de la participation de l'autre ?

Puis Alain Maire, chef de projet, nous propose de réfléchir à des outils d'implication et de communication qui permettraient de confronter étude urbaine et regard des habitants. Par groupe, nous nous interrogeons sur le contenu du message, les conditions d'ambiance, le choix des lieux, des outils. Comment communiquer à partir de plans ? Comment consigner la réflexion ?

Aperçu des propositions

- Créer l'événement, déplacer le marché, faire venir un train, rechercher des sponsors locaux
- Investir les lieux, se déplacer pour recueillir une diversité d'avis
- Traduire le vocabulaire technique
- Simplifier les cartes, aller sur sites, illustrer, commenter, localiser. Utiliser la maquette
- Etre clair, savoir jusqu'où le projet peut être modifié, sur quoi les habitants peuvent encore faire des propositions
- Rendre transparent la localisation des projets, donner des références
- Mettre les habitants en situation d'Acteur. Manipuler le projet... Différencier les modes de représentation, de recueil...

Les risques identifiés :

- Pas de réelle validation politique
- Que cette démarche reste en marge
- Que ça ne marche pas et qu'on croit que la participation ne marche pas.

A.L.

